

insistent sur la portée politique des statistiques et observations concernant la langue, tout particulièrement au Québec, et illustrent par des exemples les préoccupations différentes selon les contextes. Ainsi, au Québec, l'urgence actuelle est dans la prise en compte des migrants allophones et dans la formation continue des professeurs de français qui doivent adapter leurs méthodes à ces publics.

Didier de Robillard revient sur la question du « pourquoi observer » qui doit faire l'objet du débat et des conclusions éventuelles, d'autant que la question du « comment » ne fait pas l'unanimité. En témoigne le nouveau réseau de sociolinguistes qu'il présente du même coup.

Rainer Enrique Hamel rappelle les campagnes mensongères menées il y a 30 ans aux Etats-Unis à propos de l'enseignement bilingue et des slogans comme « Save the language or save the child* ? » qui laissaient entendre que, pour les populations immigrées, le salut était dans l'abandon de leur langue maternelle pour mieux s'intégrer et réussir. Les recherches ont depuis montré l'intérêt, y compris pour la réussite scolaire, de l'enseignement bilingue et du multilinguisme en général. De même, la lutte féroce qui s'est engagée aux Etats-Unis contre l'espagnol (35 millions de locuteurs sur place), afin qu'il soit exclu de certains secteurs « de prestige » comme l'université, la recherche et l'éducation en général, illustre l'importance d'une observation en profondeur afin de connaître réellement les situations linguistiques. C'est ainsi qu'on pourra défendre un bi-ou multilinguisme réel et pas asymétrique où une langue domine toujours l'autre (en relation verticale). **Katia Haddad** épouse ce point de vue en refusant pourtant l'opposition, à son sens systématique, entre le français et l'anglais. Tandis que **Robert Chaudenson** trouve que la mise en œuvre des actions rendues nécessaires par les constats issus de l'observation tardent à venir.

** Sauver la langue ou sauver l'enfant ?*

De la diversité des statuts et de l'image du français

Moussa Daff fait remarquer que, dans l'espace francophone, il existe de très grandes différences en ce qui concerne la place qu'occupe et le rôle que joue la langue française. Les seuls axes stratégiques pouvant éventuellement être communs à toutes les situations seraient liés à l'enseignement du français et à sa diffusion. Ce que viennent confirmer **Farid Benramdane** et **Salikoko Mufwene**, chacun à sa manière. Le premier en décrivant le